

Transmettre : bouquet de savoirs et partage d'une vision du monde

LE SAVIEZ-VOUS ?

• EN CHIFFRES

Selon les données de la Mutualité sociale agricole (MSA), en 10 ans, le département du Gard a perdu 14 % de ses agriculteurs. En 2019, 55 % des 4 500 agriculteurs avaient plus de 50 ans. La transmission est donc une question essentielle pour la production agricole de demain.

• PACTE PASTORAL

Dans la continuité de l'inscription par l'Unesco des Causses et des Cévennes comme paysage culturel de l'agro-pastoralisme méditerranéen en 2011, la communauté de communes Causses Aigoual Cévennes a signé, en 2015, un pacte pastoral élaboré par des éleveurs soutenus par un chercheur de l'institut de recherche et développement Olivier Barrière. « L'objectif c'est de maintenir et développer le pastoralisme comme intérêt commun », précise Rémi Leenhardt, berger.

L'agriculture dans le Gard

TRANSMISSION



Les bergers Frédéric Mazer et Thomas Marcilly, gardiens d'un modèle extensif.

Stéphane Barbier
sbarbier@midilibre.com

Sereines. Sur les hauteurs de Corbès, l'herbe est verte, la vue sur les Cévennes dégagée et, paisibles, près de 270 brebis raiolent paissent. Dans cet eden, Ying, le border collie, est le seul à s'emballer sous les ordres. Contrairement à Thomas Marcilly, 32 ans et Frédéric Mazer, 54 ans, les bergers dont les troupeaux sont réunis sous la forme d'un groupement agricole d'exploitation en commun (GAEC) depuis février 2020 qui demeurent calmes. Évaluant le terrain, s'interrogeant à faire descendre le troupeau jusqu'au parc par la combe naturelle qui se dessine, le duo pèse la décision. Un "vieux", au regard malicieux, un jeune à la

volonté farouche unis dans une transmission d'exploitation soutenue par l'Addearg (lire ci-dessous) qui porte bien au-delà du simple formulaire administratif. « *Aucun de mes enfants ne prend le relais, j'ai encore plus ou moins 10 ans à faire et la question de la transmission se posait, confie Frédéric Mazer. La transmission d'un cheptel, d'un foncier, d'un savoir-faire mais aussi d'une vision. Celle d'un élevage extensif dont le sens profond est la préservation d'une biodiversité face à un système à bout de souffle.* » Pluie et orage, vent et sécheresse, les aléas climatiques nourrissent les inquiétudes comme la difficulté d'accès au foncier. Le partage de connaissances compense en offrant de la sérénité, deux précieux week-ends de repos par mois et de vrais instants de vie en famille... « *Avec la crainte, tu fais des erreurs, confirme Thomas Marcilly. Là, on est toujours deux à prendre les décisions, la négociation*



Les bergers Frédéric Mazer et Thomas Marcilly sur les cimes de Corbès.

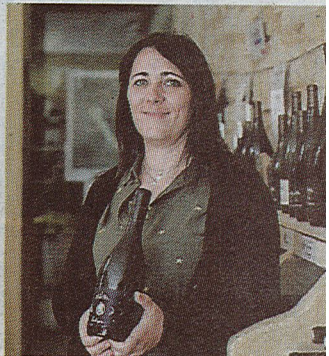
force à la réflexion, est aide à trouver la meilleure réponse. C'est un enrichissement et l'on partage les bonnes comme les mauvaises choses, c'est important. » En 2017, une rencontre sur la draille scelle le destin des bergers alors que la sécheresse qui sévit force à l'union. « *Depuis trois ans, je n'en pouvais plus, se souvient Thomas Marcilly. Physiquement, psychologiquement, financièrement... Seul le troupeau allait bien en somme ! Avec l'Addearg, on a identifié le contrat emploi formation installation, financé par la Région, et son accompagnement permet*

de se poser les bonnes questions pour envisager le futur. » Le futur ? « *Ici, on travaille sur le long terme, poursuit Frédéric Mazer. La transmission donne de la souplesse et répond aux attentes de chacun. La base, c'est la confiance car il est très dur de laisser un troupeau à quelqu'un d'autre...* » Un troupeau transformant le berger plus que l'inverse. Pour preuve, les brebis n'ont pas pris la direction du parc et s'engagent en lisière de forêt. Forçant un perdreau à prendre son envol. « *Je n'en ai pas vu ici depuis des années* » s'exclame Frédéric Mazer. La magie de l'élevage extensif...

LE PORTRAIT

Claire Clavel sui les millésimes

Claire Clavel grandit dans le domaine familial à Saint-Gervais à 5 km au nord de Bagnols-sur-Cèze. Quand elle était plus jeune, elle jouait « *la marchande* » en aidant ses parents pour la vente. À présent, elle est vigneronne. Elle reprend le domaine Clavel en 2014 et développe depuis la commercialisation de la production, au niveau local, comme à l'international.



Claire Clavel, 40 ans. PHOTO A.

Midilibre.fr

Retrouvez ces portraits en vidéo sur notre site

Les néopaysans, acteurs majeurs de l'agriculture vivrière avec l'Addearg

RECONVERSION

Visites de terrain, formation certifiée, notion de parcours, les ingrédients de la réussite de la conversion par l'Addearg.

Gendarme, architecte, comédien, informaticien, ingénieur... C'est un inventaire à la Prévert que la liste des professions en reconversion qu'accompagne Elma Mathey, animatrice à l'Association pour le développement de l'emploi agricole et rural (Addearg). Une structure développée il y a 20 ans, en complément des services de la chambre d'agriculture, afin de répondre à la demande de reconversion des plus de 40 ans, hors cadre familial, pour lesquels il n'existait pas de dispositif spécifique. Une création émanant de la Confédération paysanne dont la spécificité repose sur un diagnostic clair de la situation afin d'éviter tout phantasme du métier de paysan. « *L'accompagnement repose sur un grand nombre de visites, du concret, avec des outils d'analyse pour construire une notion de parcours et de nombreuses formations,* souligne Elma Mathey. *On travaille à une installation progressive,*



Elma Mathey, animatrice de l'association pour le développement de l'emploi agricole et rural (Addearg), à Saint-Génies-de-Malgoires. S. B.

sur de petites surfaces, et ensuite, progressivement le paysan se développe et peut s'engager sur des emprunts. Si ces paysans n'ont pas droit à la dotation jeune agriculteur

(DJA), la région Occitanie propose un pass installation, soit 5 000 € de trésorerie et 40 % d'aide sur 10 000 € en investissement. »

Un dispositif répondant à une

demande de création tant la reprise d'exploitation agricole s'avère onéreuse pour beaucoup. « *Les fermes sont trop chères, analyse Elma Mathey. Il faut mettre en perspective le fait que les retraites agricoles sont trop faibles.* » Bien souvent le bâti est dans le lot et représente la vraie plus-value du paysan ayant œuvré sa vie durant...

Des néopaysans dont la conversion est l'occasion d'une pratique en agriculture biologique, en circuit court, avec assimilation de « *la production, la transformation et la commercialisation* », souligne Elma Mathey. Un triptyque formant la cadre d'une agriculture vivrière à taille humaine.

S. B.

> Malgré la crise du Covid-19, un accueil physique dans les locaux de l'Addearg, ou un point téléphonique pour ceux qui le désirent, est toujours possible. Addearg, 26, rue centrale, 30190, Saint-Génies-de-Malgoires. 04 66 63 18 89.

> D'autres structures interviennent dans le champ de la transmission : La MSA (04 99 58 30 00), la Safer (04 66 04 99 33), le point accueil de la chambre d'agriculture (04 66 04 50 07), Inpact Occitanie (www.inpact-occitanie.org), Terre de liens (terredeliens.org, relance Cévennes (04 66 56 50 82).



Jean Fayet, castanéiculteur et éleveur. PHOTO STÉPHANE BARBIER

« Le Gard, ce n'est pas que la viticulture, venez en Cévennes ! »

ÉLEVAGE

« *Cette ferme, c'est le travail de trois générations et voir partir cela en fumée, cela me tracasse.* » Jean Fayet, et son frère Claude, éleveurs et castanéiculteurs au lieu-dit Le Saralier à Lasalle pensaient l'affaire entendue en janvier dernier. Un duo de repreneurs avait gagné la confiance des paysans sans descendant. Et puis patratas ! Depuis l'étranger, Jean Fayet apprend que les repreneurs ont vendu le troupeau de 40 chèvres et quitté les lieux en raison d'un refus de crédit... « *Un troupeau que j'avais mis 40 ans à élever. Ça m'a mis un grand coup dans la gueule,* déplore Jean Fayet. La déconvenue illustre pour ce castanéiculteur le manque de réalisme des candidats en partie expliqué par une formation trop théorique.

« *Beaucoup de jeunes font une école et on leur explique le système des aides, l'obtention de crédits à taux*

bas, etc. souligne Jean Fayet. En 1988, mon frère se forme au lycée agricole et sur 30 élèves, seuls 4 étaient fils d'agriculteurs, les autres étaient citadins... Il y a beaucoup de rêve dans leur tête mais le terrain, c'est autre chose. S'ils faisaient de la pratique, ils verraient les difficultés. On ne sort pas un troupeau, on s'allonge dans l'herbe et l'argent coule à flots. Ici, il n'y a pas de congés, pas de vacances ! » Une vision du retour à la nature fantasmée doublée d'un déficit d'incitation au métier. « *En 1980, j'étais au lycée agricole et sur 30 élèves, sept sont devenus éleveurs les autres viticulteurs. Mais le Gard, ce n'est pas que la viticulture, venez en Cévennes !* »

S. B.

A lire demain

L'agriculture à la pointe de la technologie.